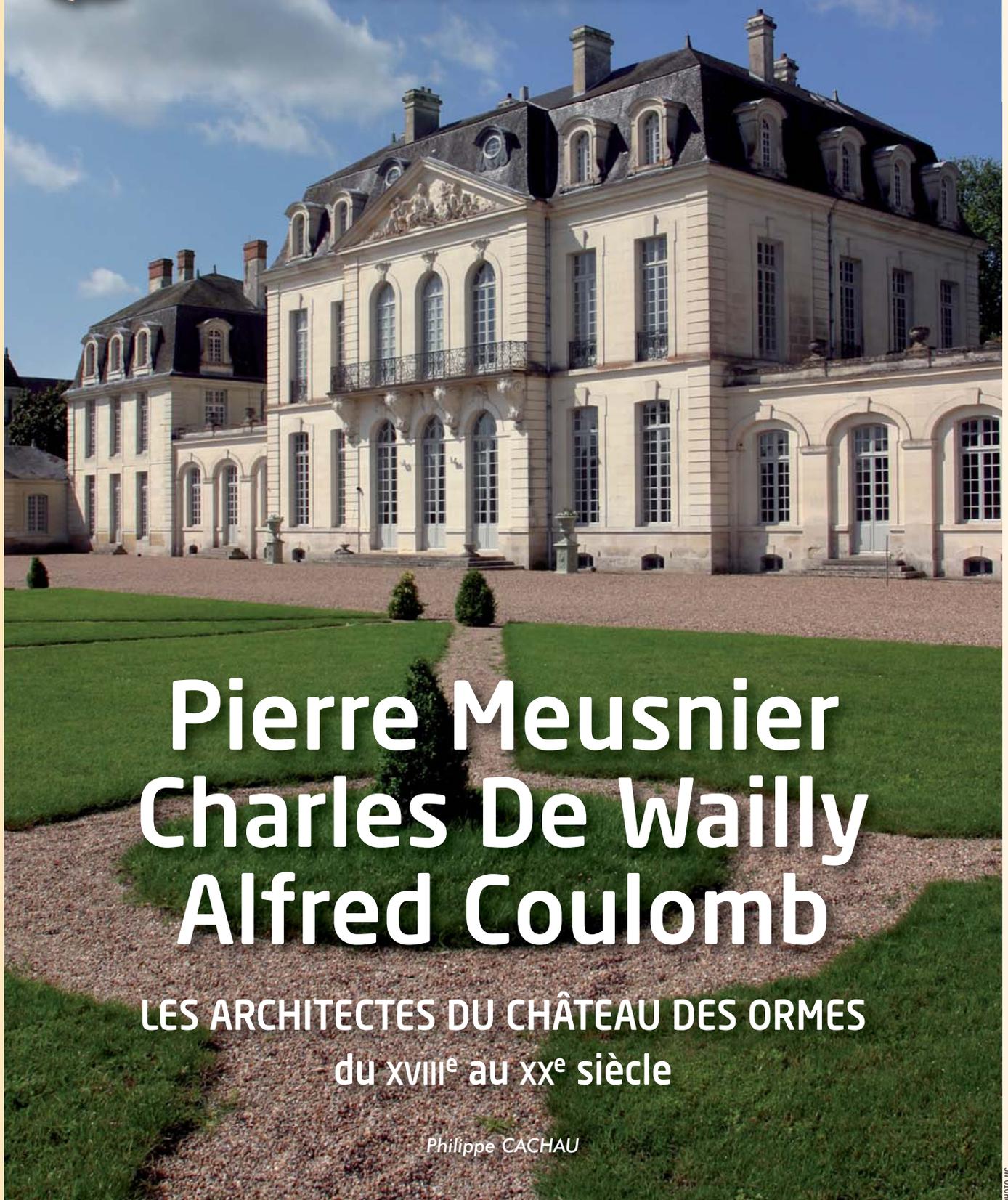




L'architecture,
moyen et expression
d'une ambition...



Pierre Meusnier Charles De Wailly Alfred Coulomb

LES ARCHITECTES DU CHÂTEAU DES ORMES
du XVIII^e au XX^e siècle

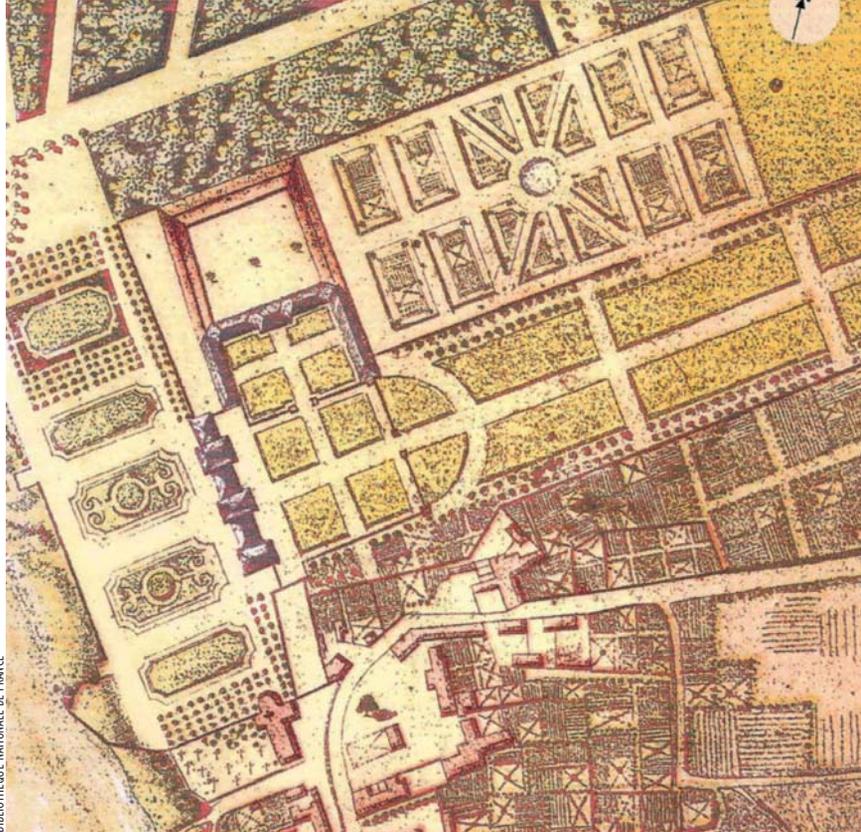
Philippe CACHAU

PHOTO M6

Propriété des Voyer d'Argenson, illustre famille d'Ancien Régime, pendant plus de deux siècles (1729-1978), le château des Ormes, dans la Vienne, a longtemps laissé sceptiques les historiens quant aux auteurs véritables des bâtiments que l'on voit aujourd'hui. Bâtiments d'époques diverses (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles) mais qui forment un ensemble harmonieux et d'une remarquable unité architecturale. Des recherches récentes¹, ont permis de rendre à Pierre Meusnier les bâtiments XVIII^e, tandis que le corps central début XX^e a vu confirmer celui d'Alfred Coulomb et permit de fixer sa datation à 1903-1908. Mais Les Ormes sont aussi connus pour l'activité de l'architecte parisien Charles De Wailly dans la seconde moitié du XVIII^e.

Pierre Meusnier, 1702-1781

Né à Paris en 1702, Pierre Meusnier est le grand architecte de la Touraine au XVIII^e siècle. Fils de Philippe Meusnier (1655-1734), peintre du roi, il se forma auprès de deux collaborateurs de Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), fameux architecte et surintendant des Bâtiments de Louis XIV, Pierre Cailleteau dit Lassurance († 1724) et Jean Aubert (vers 1680-1741). Ses talents le firent repérer de Jacques V Gabriel (1667-1742), premier architecte du roi. Envoyé en Touraine en tant qu'inspecteur des Bâtiments du roi, Meusnier se vit confier en 1738-1741 le réaménagement et l'extension du « logis Bourbon » de l'abbaye de Fontevraud pour recevoir les quatre filles cadettes de Louis XV. Cette réalisation lui valut son établissement définitif et sa renommée dans la région. Il s'installa à Tours où son hôtel subsiste au 24 rue de la Préfecture. Outre de nombreux hôtels – Lefebvre de Montifray ; Liébert de Nitray, Fontenay... – et le superbe Palais du commerce en 1757-1759, il fut l'auteur de nombreux châteaux en Touraine – une vingtaine sont actuellement recensés –, autant de réalisations qui confirment son succès dans la région. Citons notamment les châteaux de La Gruette, du Pilorget, de Maillé pour les d'Argenson, ou le manoir de



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Plan du château au début du XVIII^e siècle et sa basse-cour à droite avant la reconstruction de 1757-1764.

La Roche-Furet. Meusnier fut également ingénieur et inspecteur des turcies et levées de la Loire. Il mourut à Tours en 1781².

On doit à l'architecte l'ensemble des bâtiments érigés pour le comte Marc-Pierre Voyer d'Argenson (1696-1764) de 1757 à 1764¹. Ministre de la Guerre de Louis XV de 1742 à 1757, le comte fut exilé par le roi sur sa terre des Ormes suite à sa disgrâce survenue en février 1757. Il profita de cet exil pour entamer la remise au goût du jour du château, érigé dans la seconde moitié du XVII^e siècle par les frères Pussort, oncles du grand Colbert. Le comte se lança dans une reconstruction et une augmentation des bâtiments existants afin de répondre aux nouveaux besoins et d'accueillir son importante maison. Malgré sa disgrâce, et comme une sorte de défi, il souhaita faire de son château, une demeure digne d'un grand ministre de la monarchie et y mit le prix. Près de 314 000 livres furent en effet dépensées pour les ouvrages entre juin 1757 et juillet 1764,



PHOTO PHILIPPE COCHAU

Le Palais du Commerce de Tours par Pierre Meusnier (1757-1759).

Page de titre : Partie centrale du château, côté cour, par Alfred Coulomb (1903-1908).



BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Vue du château XVI^e du côté de la Vienne avec sa terrasse sur la rivière.

1. Yannick Comte (voir bibliographie).
2. Éléments aimablement communiqués par M. Ludovic Vieira.



PHOTO PHILIPPE CACHAU

Cour du château avec l'aile Pussort ou « de l'Horloge » de Pierre Meusnier.

date de son retour et de son décès à Paris. Une somme considérable qui laisse entrevoir de nombreuses transformations : outre la création de l'aile de la bibliothèque³ et des nouveaux logis de la basse-cour, il fit rebâtir la totalité de l'aile droite du château, dite *aile Pussort*. Les ouvrages furent confiés à Pierre Meusnier qui entamait alors la construction du Palais du commerce de Tours. Contrairement à une idée très répandue⁴, l'aile droite n'est pas celle érigée au XVIII^e siècle. Elle présentait en effet, avant sa reconstruction, des pans coupés dans les angles. Aile vieillissante et démodée, anciens communs du château, elle fut refaite en partie afin de s'harmoniser aux nouveaux bâtiments, d'établir des remises pour les voitures et de loger à neuf une partie de la maison du comte. Dénommée *aile de l'horloge* au XVIII^e siècle à cause de l'horloge du fronton, elle fut ornée là d'un lion et d'une licorne, emblèmes des d'Argenson dont les têtes furent bûchées à la Révolution. Une aile en retour à gauche, à l'emplacement de l'ancienne, fut érigée pour les offices et cuisines, achevée par l'ancien pavillon à trois travées sur

deux niveaux et combles mansardés du début XVIII^e, remanié pour le logement du comte d'Argenson et sa maîtresse Élisabeth-Charlotte Huguet de Sémonville, comtesse d'Estrades (1715-1784). Le pavillon en vis-à-vis, à l'autre extrémité de l'aile, fut transformé pour loger les hôtes du château dont le fameux président du parlement de Paris, Charles-Jean-François Hénault (1685-1770), grand esprit du temps. Les ouvrages de l'aile furent achevés en 1758-1759. En 1760-1761, de nouvelles écuries furent établies dans la basse-cour au revers qui fut dotée d'une nouvelle aile au centre pour des hangars. La première cour vit la création, dans l'ancienne aile gauche, située en prolongement de celle des cuisines, d'un appartement des bains, transformé en hangars et latrines au XIX^e siècle⁵. L'aile gauche du château dite « aile d'Argenson » fut réalisée, quant à elle, en 1762-1763 avec pavillon symétrique à celui de l'aile droite. Elle fut dévolue également aux logements des serviteurs de la maison et des hôtes de marque. Une grille au-devant, symétrique à celle de l'aile droite,

Manège des anciennes écuries (actuel relais de poste) par Charles De Wailly devant les grilles du château.

3. Sur l'importante bibliothèque du comte d'Argenson aux Ormes, cf. Y. Combeau, (bibliographie).

4. Marquis d'Argenson, P. Alix, Y. Combeau, et Y. Comte (voir bibliographie).

5. Procès-verbal de visite du château des Ormes du 17 novembre 1784 (cf. Y. Comte, p. 38-39).

PHOTO PHILIPPE CACHAU





PHOTO JULIEN HINOUS

Aile Pussort ou « de l'Horloge »
et son pavillon d'hôtes (actuelle orangerie).

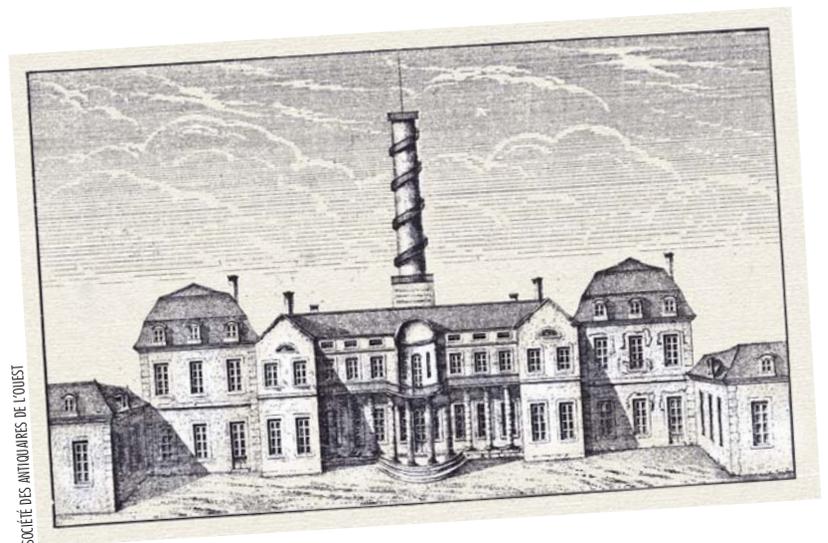
composait une seconde cour latérale et la séparait de la cour principale qui formait ainsi un carré parfait. Les bâtiments furent couverts de tuiles peintes façon ardoise suivant le goût de l'imitation du XVIII^e siècle. De vraies ardoises les remplaceront au siècle suivant.

Le style rocaille employé est bien celui de Meusnier à cette époque – voir le Palais du commerce de Tours, 1757-1759. Très caractéristiques, sont les grandes lucarnes à ailerons, véritables marques de fabrique, quoique fréquentes dans l'architecture tourangelle du XVIII^e mais dont le dessin et la qualité d'exécution portent ici la patte de l'architecte. Meusnier a manifesté en outre une grande sobriété dans les élévations, contrairement à ce qui se pratiquait alors. Seul le fronton des ailes a été orné d'un relief⁶.

Charles De Wailly, 1730-1798

Célèbre figure de l'architecture du XVIII^e siècle, De Wailly est connu comme l'auteur, avec Marie-Joseph Peyre (1730-1785), du théâtre de l'Odéon, de 1779 à 1782. Né et mort à Paris, il entretint avec le marquis de Voyer, Marc-René d'Argenson, fils du précédent, une amitié sincère et une abondante correspondance. Suite à ses premières interventions au château d'Asnières-sur-Seine en 1754⁷, De Wailly réalisa à partir de 1762 plusieurs projets pour les d'Argenson : décorations de leur hôtel parisien (1762-1770), manège et corps central du château des Ormes (1766-1783).

Aux Ormes, la question de l'ancien corps central XVII^e demeurait toujours d'actualité après la mort du comte Marc-Pierre en 1764. Satisfait des ouvrages exécutés pour lui à Paris⁸, Voyer lui confia la réalisation du nouveau corps. Il entendait faire du château un bâtiment dont on parle à Paris et démontrer que les Voyer d'Argenson avaient encore les moyens de leurs ambitions ! Ambitions que le marquis manifesta également dans le vaste



SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

manège de quatre-vingts mètres de long sur douze mètres de large établi devant les grilles du château, confié à l'architecte en 1766-1768.

Conçu avec le marquis en 1768, le projet du corps central fut mis en œuvre à l'automne. Les fondations furent réalisées d'octobre 1768 à janvier 1769 et les marchés définitifs conclus en mars. Les travaux se poursuivront jusqu'en juillet 1783, soit bien au-delà de la mort de Voyer en septembre 1782¹.

Trop occupé par ses projets et ses affaires à Paris, De Wailly missionna pour la direction des travaux, Jean-Pascal Lenot (1748-18 ?), architecte tourangeau. Les plans et élévations du nouveau corps central sont hélas perdus et ne sont connus que par quelques rares représentations et plans de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Il s'agissait d'un bâtiment des plus originaux, mêlant influences grecques, romaines, médiévales, renaissantes et XVII^e ! Ses intérieurs n'étaient pas moins spectaculaires, décrits par plusieurs contemporains stupéfaits de tant d'audace⁹ !

Élévation anonyme du corps central de Charles De Wailly du côté de la cour entre les deux grands pavillons de Pierre Meusnier.

6. Sans doute prévu initialement, celui de l'aile d'Argenson n'a été exécuté qu'au XIX^e siècle.

7. Cf. Philippe Cachau, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778), thèse sous la direction de Daniel Rabreau, Paris-I, 2004, t. II, p. 1175.

8. Hôtel Voyer d'Argenson (1762-1770), rue des Bons-Enfants.

9. Commentaires du diplomate espagnol Gaspar de Molina y Zaldivar, marquis d'Ureña, en 1784, de l'abbé Jean-Jacques Barthélémy à Mme du Deffand et d'Henri-Camille Colmont de Vaulgrenant.



Vue générale du château : un ensemble harmonieux et d'une remarquable unité architecturale.



Bibliographie

- Marquis Charles-Marc-René d'Argenson, « Notice sur l'ancienne châtelainie des Ormes-Saint-Martin », *Mémoires de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 1855.
- Daniel Rabreau, Monique Mosser, *Charles De Wailly, peintre architecte dans l'Europe des Lumières*, catalogue exposition. CNMHS, Paris, 1979.
- Pierre Alix, *Les Voyer d'Argenson et la baronnie des Ormes-Marmande, 1729-1782*, mémoire de maîtrise d'histoire moderne, Poitiers, 1994.
- Yves Combeau, *Le comte d'Argenson, ministre de Louis XV*, Paris, 1999.
- François-Louis d'Argenson, *Marc-René-Marie Voyer d'Argenson, 1771-1842*, mémoire de maîtrise d'histoire moderne sous la direction de Jean-Pierre Poussou, Paris-IV, 2005.
- Yannick Comte, *Dossier d'études du CRMH de Poitou-Charentes*, 2011.
- Philippe Cachau, *Le château des Ormes*, collection Itinéraires du Patrimoine, DRAC Poitou-Charentes, direction de l'Inventaire (à paraître en 2013).

Jamais bâtiment ne fut en effet aussi peu en accord avec ceux qui l'entouraient ! Élevé sur trois niveaux sous combles, il se présentait du côté de la cour sous forme d'un grand logis avec pavillons en ressaut sur ceux à comble mansardé établis par Meusnier. Ce logis était précédé d'un vaste portique composé de quatorze colonnes de marbre d'ordre dorique grec, sans base et cannelées au deux tiers suivant un goût cher à Voyer et De Wailly. Ce portique, qui formait une demi-lune au centre, était orné d'un entablement dorique faisant office de balcon au premier étage, lequel était marqué au centre par une vaste niche en renforcement, couverte d'un cul-de-four à caissons dans l'esprit de la grande niche du palais du Vatican de Bramante. Le comble bas et aveugle du logis était, quant à lui, inspiré de celui de Lescot au Louvre.

La façade sur jardin n'était pas moins surprenante et hétéroclite avec ses tourelles symétriques aux angles des pavillons latéraux et son avant-corps central sous forme de donjon médiéval avec tourelles d'angle. Élevé et couvert d'un dôme à la façon des pavillons XVII^e du Louvre ou des Tuileries, cet avant-corps se vit doter de pans coupés sur la couverture et – curieusement – de pans concaves aux angles. Entre les tourelles des pavillons latéraux et le « donjon », des portiques antiques à colonnes portaient le premier étage. Non moins curieuse, était la colonne antique de vingt-trois mètres de haut en métal, située entre le logis principal et le « donjon ». Évoquant celles de Trajan ou d'Aurélien à Rome, elle faisait office de belvédère. Oscillant par coup de vent, la colonne était entourée d'un escalier hélicoïdal pour accéder à la terrasse supérieure dotée d'un grand paratonnerre. Mais l'élément le plus spectaculaire du nouveau logis était assurément le grand escalier intérieur, à droite du vestibule. Conçu par De Wailly et réalisé par Lenot, cet escalier, à volée droite puis à doubles volées en spirale suspendues, entendait

rivaliser avec le Navy Staircase de l'architecte anglais William Chambers (1723-1796), ami de De Wailly et de Voyer, à Somers House à Londres. Il était orné d'une rampe en acier poli – matériau inédit à cette époque –, finement ciselée, ornée de serpents entrelacés et de deux sphinx de plomb aux pattes enchaînées au bas. La cage d'escalier, quant à elle, fut coiffée d'une coupole ovoïde peinte par François Valentin (1738-1805). Le gros œuvre du corps central fut achevé en 1775. Suivra la décoration intérieure jusqu'en 1783. Les artisans et entrepreneurs qui collaborèrent aux ouvrages, étaient aussi bien parisiens que locaux. La pierre fut extraite des carrières environnantes – Poizay, Mousseau, Sainte-Maure-de-Touraine... – tandis que les éléments les plus prestigieux – marbres, colonnes du portique – vinrent de Paris¹⁰. Pour des raisons de vétusté, de style et d'économies, le corps central fut démoli en 1823 par Marc-René-Marie, marquis d'Argenson (1771-1842), fils du marquis de Voyer¹¹. Le château sera ainsi ouvert au centre jusqu'au début du XX^e siècle.

Alfred Coulomb, 1838-1929

Parisien comme De Wailly, Coulomb fut l'un des architectes majeurs de la Belle Époque. Actif de 1870 à 1911, il bâtit pour les plus grandes fortunes du temps – Harcourt, Rochechouart-Mortemart, de Brantes, Schneider, Lebaudy, Riant... On lui doit de nombreux hôtels particuliers à Paris et plusieurs châteaux du Val de Loire : La Chaise-Saint-Éloi (Indre, 1882), de Rivaulde (Loir-et-Cher, 1897-1902), de Juigné et du Bois-Rouaud (Loire-Atlantique, 1905...), tous bâtis dans l'esprit du XVIII^e siècle. Son chef-d'œuvre demeure cependant celui de Pont-Chevron (Loiret), construit en 1896-1900 pour le comte Louis d'Harcourt, beau-frère du comte et de la comtesse d'Argenson. En 1902, Coulomb et son associé d'origine nantaise, André-Louis Chauvet, se virent confier



PHOTO MG

par Pierre-Gaston-Marie-Marc, comte d'Argenson (1877-1915), la reconstruction du corps central. L'architecte conçut, suivant le goût du temps, un vaste pavillon néo-Louis XV inspiré du château de Bellevue d'Ange-Jacques Gabriel (1698-1782), qu'il réduisit d'une travée sur les côtés et dota d'un grand balcon sur la cour, puis d'un avant-corps à pans coupés sur le jardin.

Coulomb fut peut-être aussi influencé par le pavillon du château d'Épigny, sur la commune voisine de Ligueil (Indre-et-Loire, milieu du XVIII^e siècle). Le pavillon des Ormes fut relié à ceux d'origine par deux ailes basses couvertes en terrasse qui semblent avoir été inspirées des pavillons du château d'Aunoy à Champeaux (Seine-et-Marne, milieu XVIII^e siècle). Le balcon du



DROTS RÉSERVÉS

Château de Pont-Chevron à Ouzouer-sur-Trézée (Loiret), construit en 1896-1900 par Alfred Coulomb.

premier étage sur la cour est, quant à lui, une version augmentée de celui réalisé précédemment par Coulomb à Pont-Chevron. Les façades furent ornées en 1904 de motifs néo-rocailles par le sculpteur parisien Alphonse-Henri Nelson. L'ensemble des ouvrages, tant extérieurs qu'intérieurs, fut achevé en 1908. ■



PHOTO JULIEN HIRIOUS

10. Cf. Y. Comte, p. 19 et D. Doc 7a.2.

11. François-Louis d'Argenson (voir bibliographie).

Partie centrale du château des Ormes, côté jardin.